

NOIR
OU
BLANC

LE POLYSCOPE

30 Janv./70 Vol3 No13

LE POLYSCOPE

COMP. FORM 18-150M 11-1-68

STATE OF VIRGINIA }
COUNTY OF Greensville } To-Wit: No. _____

TO ANY SHERIFF OR POLICE OFFICER:

Whereas, Tranger M. A. Hudson
has this day made complaint and information on oath before me, J. L. Wheeler
Judge of the Peace (Title) of the said County, that Jean Pierre Morin (Name)
in the said County
did on the 3rd day of January, 1970: Unlawfully

Indecent Exposure - (Urinate on Public Highway)

"SELON QUE VOUS SEREZ BLANC OU NOIR
LES JUGEMENTS DE COUR VOUS FERONT
PUISSANT OU MISERABLE"
LA FONTAINE (VERSION USA)

These are, therefore, to command you, in the name of the Commonwealth, to apprehend and bring before the Circuit—County—Juvenile & Domestic Relations Court of the said County, the body (bodies) of the above accused, to answer the said complain; and to be further dealt with according to law. And you are also directed to summon:

_____	color	_____	Address	_____	<input type="checkbox"/>
_____	color	_____	Address	_____	<input type="checkbox"/>
_____	color	_____	Address	_____	<input type="checkbox"/>
_____	color	_____	Address	_____	<input type="checkbox"/>
_____	color	_____	Address	_____	<input type="checkbox"/>

as witnesses.

Given under my hand and seal, this 3rd day of January, 1970
J. L. Wheeler (Title of Issuing Officer) (Seal)

UNE AUTRE PREUVE DE DISCRIMINATION

Etats-Unis d'Amérique, défenseur du "Monde Libre", pays démocratique où, pour un "Sub Poena" on demande aux témoins outre leur nom et adresse, LA COULEUR DE LEUR PEAU... Ensuite, on se plaindra d'agressivité chez les gens de couleur, de troubles raciaux, de mouvements radicaux, on pleurera sur les émeutes incendiaires, on dénoncera les ghettos...

Non, mais, ne faudrait-il pas d'abord faire disparaître cette discrimination dans les formules officielles ???

Comme si la couleur de la peau pouvait changer le témoignage d'un citoyen américain...

Robert Bélanger.

C'EST PAS UN CADEAU

Avez-vous jamais visité une usine de pâte à papier? Peut-être que non... Mais, comme vous savez, en génie électrique on étudie les simulateurs analogiques; et pour vous économiser le temps, on a un simulateur pour le même genre de bruit qui se produit dans l'industrie du papier.

Cette grande magie a été introduite par les gars de 3e année (les électriques évidemment!) à notre école vénérée.

Pour savoir jusqu'à quel point le procédé est avancé, il suffit d'assister à un cours avec ces gars.

Le système est très simple, en effet, il suffit que chacun explique la leçon à son voisin; que chacun raconte ses chagrins d'amour à celui qui est derrière lui, et... c'est fait les gars.

Mais, ce qui ne va pas...? il y a des étudiants qui préfèrent entendre le professeur expliquer, et, naturellement, il y a des professeurs qui aiment donner eux-mêmes la leçon.

Il faut attendre février pour voir les notes de nos "virtuoso" qui prennent la peine de venir à l'école pour juger le cas.

Mais quand-même, on doit remercier ces gars de leur simulation parfaite. Enfin, espérons qu'ils font sortir leur machine de la classe avant que ça déborde.

M. Osseyrane

FAVORITISME AU BUREAU DE PLACEMENT???

Dans le Polyscope du 16 janvier 1970 paraissait un article accusant M. Tourangeau de faire du favoritisme au bureau de placement. Par la présente, je voudrais faire voir à ce défavorisé (qu'il prétend être), ce qui se passe à ce dit bureau.

Parlons du système actuel. On doit se lever tôt, attendre, signer une fois, et revenir faire la queue pour signer une deuxième fois si désiré, et ainsi de suite. Cette méthode fut instaurée sous la demande des gars de 5ème de la présente promotion afin d'abolir le régime existant dans les années antérieures et qui causait, de par sa façon de procéder, un favoritisme démesuré: lorsqu'un étudiant pouvait s'approcher de la feuille, au risque d'y laisser son veston sinon sa peau, il y signait 3 ou 4 noms, ce qui était de l'injustice flagrante. Le nouveau système n'est peut-être pas parfait, mais sûrement plus honnête, plus humain, et mieux accepté de la majorité.

Vous ne semblez pas d'accord avec le fait qu'il vous faille posséder un permis de travail, et vous dites que ça prend plusieurs mois pour en obtenir un de l'Immigration. Le permis de travail est un certificat qui fut institué par le gouvernement. Je ne dis pas s'il est bon ou mauvais, mais prenez-vous en à l'instigateur lui-même si vous êtes frustré. M. Tourangeau ne vous torture pas en l'exigeant, il ne fait que son travail. Autre fait: depuis 4 ans que je suis à Poly, chaque année j'ai remarqué à partir du mois d'octobre 2 feuilles identiques, affichées l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur du bureau de placement, et dont le titre (SOULIGNE EN ROUGE) se lit: AVIS AUX ETUDIANTS ETRANGERS. Ça concerne le fameux permis et, si vous aviez été réellement intéressé à vous trouver un emploi en lisant une fois de temps à autre les affiches sur le baillard près du bureau, vous l'auriez actuellement votre permis. Mea culpa, mea culpa...

Examinons le travail de M. Tourangeau. Chaque jour depuis novembre il arrive un peu avant 8 heures a.m., alors que, théoriquement, sa journée ne débute qu'à 8 heures 45. S'il le fait, c'est parce qu'il sait que la plupart de nous avons des cours à 8h30. Ainsi, nous pouvons nous enregistrer sans manquer une partie des cours. C'est un noble geste de sa part pour nous les étudiants. De plus, tous les étudiants en science de l'université, avec lesquels j'ai eu l'occasion d'en discuter, aimeraient bien qu'une faible partie seulement des compagnies qui viennent nous interviewer à Poly s'intéresse à eux et aille les voir. Et pourquoi une si grande abondance à chaque année à Poly? C'est parce qu'il y a un homme qui les appelle ces compagnies, leur vante nos mérites et nos talents tout en les incitant à venir se promener de notre côté, et ce non seulement de septembre à avril: même au mois de juin, M. Tourangeau, puisque c'est de cet homme qu'il s'agit, réussira à trouver un emploi à la majorité de ceux qui le consulteront à ce temps de l'année. Un autre point intéressant: nous avons un bureau dans l'école même, alors que les gars d'en bas sont obligés de se rendre à l'autre bout du boulevard Edouard-Montpetit pour subir une entrevue. S'il y a favoritisme, c'est nous de Poly qui en profitons par rapport aux gars de l'université, et non par rapport aux étudiants étrangers. Sachons user de notre avantage.

Enfin, je tiens à faire remarquer à ce chiâleux d'étudiant que: critiquer, c'est facile; construire, c'est beaucoup plus difficile. S'il croit qu'il y a faute au bureau, il peut certes le dire, mais tout en le faisant, qu'il nous apporte donc des solutions efficaces dont tous profiteront. Si son petit cerveau ne peut pas en trouver des solutions, qu'il se taise donc, se lève un peu plus tôt et ainsi il pourra signer son nom afin d'avoir un "job". Une dernière remarque: je disais que critiquer c'est facile; j'ajoute que critiquer sans s'identifier convenablement auprès des lecteurs (i.e. signer seulement ses initiales au lieu de son nom et sa classe), c'est trop facile, c'est lâche.

Bravo M. Tourangeau. Continuez votre beau travail. Je crois que votre dévouement pour les gars de Poly est apprécié de tous, du moins de tous moins un.

Michel Dionne - 5 (21)

AMENDE HONORABLE

Après une discussion vive que j'avais eue avec M. TOURANGEAU, sous le coup j'avais vu rouge et je m'étais laissé emporter dans l'article "Favoritisme au Bureau de Placement". C'est toujours difficile de revenir en arrière, quand on a fait du tort à quelqu'un. Malgré tout, je voudrais être honnête et apporter quelques corrections à l'article en question, ceci après avoir mieux compris M. TOURANGEAU et le travail qu'il accomplit à l'ECOLE POLYTECHNIQUE pour venir en aide aux étudiants.

Les faits dont j'ai parlé antérieurement sont exacts, seule l'interprétation est subjective. En réalité, il y avait bien les noms de quelques gars de 5e sur une liste d'horaire d'interviews pour des gars de 4e; mais ce sont là des exceptions, ceux-là avaient des contacts personnels avec l'HYDRO-QUEBEC; ce dernier a profité de l'occasion de sa venue pour rencontrer du même coup ces étudiants (de 5e). Toujours sous l'effet de mon emportement, j'ai épilé l'article de quelques épithètes malheureuses. Une attaque pour être juste doit être, il me semble, objective et faite en connaissance de cause. Mon attaque a été subjective: c'était là mon erreur. En conclusion, il semblera que les erreurs d'hier forment les expériences de demain; je contrôlerai mieux mes humeurs la prochaine fois.

N.V.H.



EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
FILTRE
au Canada
RÉGULIÈRES ET "KING"

N.D.L.P. — Parallèlement à cette lettre de M. Dionne, nous recevions le texte de M. N. V. H. qui, entre temps a rencontré les intéressés.

CHEZ VITO
C'est le restaurant pour tous les amis
Spécialités Italiennes
CAFÉ BAR TERRASSE
5412 Côte-des-Neiges - Montréal - Qué.
Tél. 735-3623

LES PANTHERES NOIRES

Aux Etats-Unis, la mise en branle de la nation noire a été longue. La case de l'Oncle Tom passe par Malcolm X, pour déboucher sur Bobby Seale. De génération en génération le ton a monté, de l'intégration comme revendication de Martin Luther King, on est passé à l'organisation de la communauté noire sur une base nationale.

Avec Malcolm X, il s'agissait de recouvrer sa dignité, "les Black Muslims" n'ont jamais fait campagne pour les droits civiques, et pour l'intégration. Ils condamnent la ségrégation car elle implique et structure la prétendue supériorité des blancs. Ils rejettent aussi l'intégration car la race noire, race originelle et pure, ne doit pas se contaminer au contact de la

tion d'auto-défense contre la brutalité policière dans les ghettos. Plus d'un siècle, après la fin de l'esclavage, les Américains noirs souffrent de la discrimination et de l'oppression. Le chômage, les taudis, la faim, la maladie sont monnaie quotidienne pour eux, Le Black Panther Party s'est donné un contenu de plus en plus social, et a compris qu'il avait à lutter contre les "pigs" (police, gouvernement, industriels) et à s'allier avec les couches progressistes de la population blanche, de nation à nation. Il serait bon de donner un aperçu de leur programme:

1 — Nous voulons la liberté. Nous voulons le pouvoir de déterminer la destinée de notre communauté noire.

6 — Nous voulons que tous les Noirs soient exemptés de service militaire.

7 — Nous voulons la fin immédiate de la brutalité policière et de l'assassinat du peuple noir.

8 — Nous voulons la libération de tous les Noirs détenus dans les prisons fédérales, d'état, de comté, ainsi que dans les prisons municipales.

9 — Nous voulons que tous les Noirs cités en procès soient jugés par un jury de leurs pairs, choisis parmi leur groupe ou parmi les membres de leur communauté noire, tel que défini par la Constitution des Etats-Unis.

10 — Nous voulons des terres, du pain, des habitations, des vêtements, la justice et la paix. Et notre principal objectif politique c'est que sous le contrôle des Nations-Unies un plébiscite soit tenu à travers toute la colonie noire et auquel seuls les sujets noirs de cette colonie seront appelés à participer afin de déterminer la volonté du peuple noir concernant leur destin national.

Extraits traduits de "Octobre 1966 Black Panther Party Platform and Program, What we want, what we Believe."

Le Black Panther Party a formé un programme communautaire en quatre points:

— les dîners pour les enfants, la campagne de pétition en faveur du contrôle de la police par la communauté, les cliniques médicales gratuites dans la communauté noire, des écoles de libération noires au sein de la communauté noire.

Bobby Seale, le président du Parti (actuellement emprisonné) a déclaré:

"Nous allons utiliser la machinerie électorale de ce pays. Le contrôle communautaire de la police n'est qu'une opération de notre campagne électorale de masse." "Si les opérations électorales ne réussissent pas ou si les résultats sont manipulés par la structure du pouvoir "pig" alors il sera dénoncé. Ça reviendra à dire: "On ne pourra pas nous déranger, nous nous foutons pas mal du droit électoral du peuple". Alors le peuple verra sa conscience s'éle-

ver. Il dira: "Nous vous avons chassé électoralement et maintenant vous dites que nous n'avons pas le droit de le faire?" Le peuple dira: "Vous n'êtes plus un policier, si vous tuez quelqu'un dans cette communauté, vous commettez un meurtre".

La réaction des "pigs" face au "Black Power" ne date pas d'hier. Ainsi les assassinats de Malcolm X, Medgar Evers, Martin Luther King et d'autres dirigeants remarquables sont à la mémoire de tous. Maintenant le gouvernement s'attaque directement à ce parti jeune, très populaire parmi la communauté noire. Depuis janvier 68, 28 dirigeants du Black Panther Party ont été assassinés, 40 dirigeants et 125 membres ont été emprisonnés. La cible de choix de l'administration Nixon, à travers le département de Justice et le F.B.I. est Bobby Seale qui vient d'être condamné à

quatre ans de prison pour mépris de cour. Outrage, c'est-à-dire qu'il avait demandé de choisir lui-même son avocat.

A Los Angeles, le 8 décembre, les quartiers généraux du Black Panther Party ont été entourés par la police, et attaqués par les armes. Après 4 heures de fusillade, 11 panthères ont été arrêtés, dont 3 blessés. Dans de telles conditions il est compréhensible que ces gens portent des armes.

La tension aux Etats-Unis semble prendre des proportions inattendues, le moratoire, les Panthères Noires face à la guerre au Viet-Nam, à l'inflation... De quel côté se trouve la liberté? L'Amérique porte en elle des dynamites dont celle des Noirs. Deux nations s'affrontent, il ne semble pas avoir de possibilité de changement de force à part un changement de gouvernement.

H. Y. MAYNAUD.



race blanche qui est inférieure et impure" (Georges Breitman, Le Pouvoir Noir).

Cette conception est désormais reléguée dans l'oubli. Le Black Panther Party, présenté comme une organisation de tueurs, de voleurs, et d'assassins par les organes de presse de l'establishment, voit beaucoup plus loin, et c'est pour cela qu'on essaie de les salir de n'importe quelle façon.

Le Black Panther Party a été créé à l'origine comme organisa-

2 — Nous voulons le plein emploi pour notre peuple.

3 — Nous voulons la fin du pillage de notre communauté noire par les blancs.

4 — Nous voulons des logements décents et convenables, dignes d'abriter des êtres humains.

5 — Nous voulons une éducation pour notre peuple qui fasse ressortir la vraie nature de cette société américaine décadente. Nous voulons une éducation qui nous enseigne notre authentique histoire et notre rôle dans la société d'aujourd'hui.

COURS DE LECTURE RAPIDE

AU COLLÈGE JEAN DE BRÉBOEUF

À PRIX ÉTUDIANT

DURÉE DES COURS

7 Semaines - 1 soir par semaine

DÉBUT DES SESSIONS

1) Jeudi 19 février
2) Mardi 24 février

Pour renseignements et inscriptions
737-1266

CENTRE DE LECTURE RAPIDE

P.P.M.
TACHEZ
DE
CONNAITRE
VOS
DELEGUES

Votre Service de Secrétaire



TRADUCTION — POLYCOPIE

COPIE DE THÈSES

Spécialistes en travail d'Associations — Congrès

3422 Durocher, Suite 19 — Tél. 849-6466

Guy Dorval - Président

Maintenant DANS LE Quartier



BEAU-BON-PAS-CHE!

RÔTISSERIE CÔTE-DES-NEIGES INC.

3515 LACOMBE

(ENTRE GATINEAU ET CÔTE-DES-NEIGES)

342-4419

LIVRAISON GRATUITE

NOTRE ECONOMIE...

Cet article sera écrit dans le but de comprendre un peu mieux les diverses défaillances de notre système économique et par le fait même d'essayer d'en trouver les solutions possibles.

— serait intéressant de considérer qu'une population plus instruite pourrait se conduire différemment de ce que nous faisons maintenant.

— Il se pourrait qu'il se produise des situations impossibles car nous serions à ce moment dans le domaine de l'inconnu.

— Il se pourrait également qu'une population plus instruite considère tous les côtés de la médaille et atténue, par ses agissements raisonnés, les conséquences d'une situation, dans le domaine de l'économie, que l'on pourrait considérer comme l'équilibre de la nature et que l'on se rapproche, par le fait même, de la loi de la jungle, c'est-à-dire au plus fort, au plus chanceux d'emporter le magot.

— Puisqu'un facteur important de notre vie de tous les jours se manifeste comme étant l'argent, nous verrons qu'en aidant les choses, il lui arrive souvent de les embrouiller, il s'agit donc d'y voir clair. Les principaux problèmes posés par notre système économique actuel, et qui vont le plus à l'encontre du grand projet de fraternité universelle, seraient les suivants.

POINTS A CONSIDERER

Situation

Pour se situer à la rencontre de la plupart des grandes hypothèses sur les origines du monde, nous pouvons dire qu'au début la terre n'était qu'un amas d'atomes différents ou bien ayant tendance à le devenir par désintégration des noyaux. La terre se refroidissant, les différents atomes se sont peu à peu rapprochés et regroupés, peu à peu réagissant ensemble et former des molécules. Les mêmes molécules réagissant ensemble pour former des minéraux, tandis que d'autres molécules ont tendance à s'organiser pour vivre. La vie apparaît d'abord sous forme végétale, puis animale, puis humaine. L'homme apparaît sur cette terre au sein de beaucoup d'insécurité et il lui reste beaucoup à faire pour pouvoir vivre et être heureux. Pour pouvoir vivre sur cette terre, l'homme doit donc y travailler, y transformer les éléments, participer à cette transformation vers quelque chose de toujours plus beau et de toujours plus grand. L'homme s'accroît en nombre et la quantité de relations qu'il retrouve au sein des communautés devient de plus en plus importante. Pour en arriver à notre civilisation, nous pouvons tirer les conclusions suivantes:

— La quantité de richesses sur cette terre se trouve limitée selon sa nature, ou nécessite de subir des transformations parfois assez complexes. Il faut faire des efforts pour s'en procurer. Quelques régions du globe peuvent nous apparaître comme étant relativement très riches, tandis que d'autres peuvent nous apparaître comme étant dénuées. On y retrouve cependant de très grandes possibilités d'enrichissement.

— Tout ceci implique que les hommes ne peuvent nourrir l'espoir d'exercer tous les métiers et de se passer abso-

lument de son voisin pour survivre. Nous avons maintenant dépassé l'ère du troc et nous sommes à l'apogée de l'ère de la monnaie.

— Il y a des gens qui possèdent beaucoup de monnaie, il y en a d'autres qui en possèdent peu. Il y a les gens qui possèdent beaucoup de richesses matérielles, il y a ceux qui meurent de faim. Il y a aussi les gens de situation moyenne.

— Pour nous, futurs ingénieurs, vu que nous allons bientôt occuper une situation plus ou moins importante au sein de l'économie de notre pays, il est important que nous puissions nous faire une idée à ce sujet.

Nous serons bientôt sur le monde du travail et en contact plus que tout autre avec une so-

ciété que l'on pourrait qualifier de bourgeoise. Nourrissons-nous des projets comme obtenir une position enviable, une position où l'on pourrait exercer pleinement nos aptitudes et nos connaissances, une position qui ferait qu'en sorte nous puissions nous épanouir le plus complètement possible, où nous pourrions participer à fond à la vie qui nous entoure? Nourrissons-nous l'espoir de voir notre travail récompensé, bien rémunéré, et celui d'avoir une auto fantastique, et un château et de la mécanique, et de l'électronique, et une femme épate? Il serait raisonnable, et sans nous en faire de complexe, que nous nous posions la question à savoir si nous pouvons agir de la sorte ou nourrir un tel rêve.

— Nous avons fourni une montagne d'efforts pour en arriver où nous en sommes, mais est-ce bien suffisant pour nous consacrer vainqueur de tout ce que nous désirons? Est-ce que ça n'a pas été un peu une question de chance, d'entraide de la part des parents et des amis, surtout de la part des copains? Pouvons-nous déclarer que la plupart des camarades qui étaient avec nous au primaire ou au secondaire n'avaient qu'à se grouiller comme nous?

— Ne devrions-nous pas nous soucier des besoins des moins d'entre nous?

— "Cependant, à moins que l'échange ne se fasse dans l'amour et la justice bienveillante, il conduira les uns à l'avidité et les autres à la faim."

— "Le prophète" K. Gibran.

— "C'est en échangeant les dons de la terre que vous trouverez l'abondance et serez comblés."

— "Le prophète" K. Gibran.

— Pour être heureux, l'homme doit participer à ce qui l'entoure et aussi participer à ce qui se bâtit autour de lui, c'est-à-dire travailler; il faut donc faire attention à la civilisation toute prochaine où le loisir aura une place prépondérante.

Economie?

— D'où vient la monnaie? Comment se fait-il que sa masse augmente avec la population ou avec le P.N.B.?

Possibilités:

— introduction sur le marché d'une quantité de billets égale à la production de richesses avec ou sans couverture en or.

— introduction d'une quantité non égale à la produc-

tion; achat de l'or \$35./on. — augmentation de la vitesse de rotation du cycle monétaire.

— Comment se fait-il qu'on ne peut pas réaliser la condition de plein emploi? Le droit de travailler n'est-il pas de même nature que le droit à la vie?

• Que penser du travail à temps supplémentaire?

• Que penser du travail de l'époux et de l'épouse?

Le consommateur a bien le droit de gagner son pain.

Travail — consommation

— Ne devrions-nous pas chercher à réaliser la condition suivante: à travail égal, salaire égal? Des gens reçoivent une rémunération très élevée pour très peu de travail, tandis que d'autres travaillent d'arrache-pied pour presque rien. Cette situation n'est-elle pas née directement du fait que nous sommes humains et qu'il y a parmi nous des voleurs, comme il y a parmi nous des justes; qu'il y a parmi nous des paresseux, comme il y a des travailleurs. Il n'est peut-être pas possible de réaliser l'équilibre parfait, mais je suis fermement convaincu qu'il y a moyen de l'atténuer de beaucoup. Surtout aujourd'hui avec les cerveaux électroniques qui nous permettent de recueillir des statistiques à un rythme effarant et deviennent par le fait même un outil puissant pour l'économiste.

Le gouvernement devrait faire des lois strictes pour obtenir les conditions de plein emploi. Ces lois pourraient porter sur les facteurs suivants:

1. La taxe de 8% est une taxe qui défavorise les infortunés en les mettant sur le même pied que les plus fortunés.
2. Il s'établit un marché fermé de consommation-production, à l'usage des gens qui ont un salaire élevé et la possibilité de produire beaucoup.
3. Une loi sur les impôts prélevés à l'usine pourrait donner de bons résultats et réduire l'effet précédent. Ce qui ferait que plus de gens travailleraient pour un salaire unitaire inférieur, mais une même production et une même consommation.
4. L'éducation et la spécialisation pourraient également encourager les employeurs à participer voyant que tout employé n'est pas irremplaçable.
5. Dans une même optique, un peu moins d'orgueil de la part du travailleur et une mentalité de partage, en acceptant que d'autres personnes peuvent occuper son poste et en les aidant à atteindre leur but. Partage des connaissances.
6. Il y a la question d'inertie du système consommation-production: Une production plus élevée à une quantité de travail plus élevée et une consommation plus élevée, un niveau de vie plus élevé, progrès — recherche, nouvelles sources de produits et d'énergie.
7. Famille où le père et la mère travaillent?

Situation

1970 une nouvelle décennie qui commence et nous voici encore avec nos vieux problèmes de la pauvreté. On essaie encore

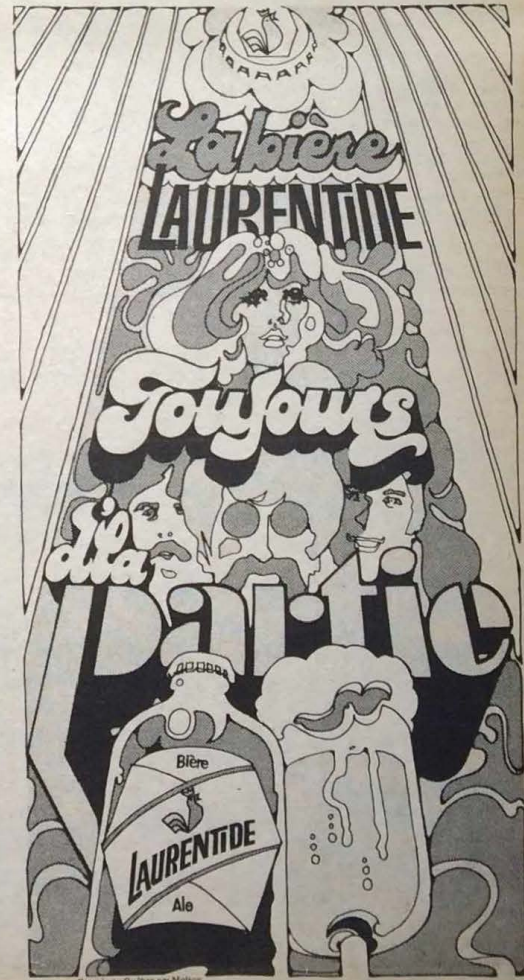
de la cacher, de se raconter des histoires à son sujet, mais elle ressort toujours en guérillas. **Pauvreté de l'instruction, pauvreté de notre amour, pauvreté de nos connaissances de la vie, pauvreté matérielle.** On ne peut plus se le cacher maintenant et ça devient de plus en plus menaçant pour notre confort. Révolte, contestation, marche. Je me souviens de la marche que des chômeurs du bas de la ville avaient organisée vers le mois d'avril l'an passé. Ces pauvres étaient armés de vieux chaudrons, de clairons bossés et déambulants d'une rue à l'autre en criant dans des porte-voix improvisés leurs supplications pour obtenir le droit au travail. Dernièrement, c'était lors d'un feu qui détruisait un groupe de taudis du bas de la ville que le dépouillement matériel nous apparaissait lorsqu'un groupe de curieux s'écriait: "c'est encore la maudite gang qui chauffe au papier". Je pense que ça fait réfléchir. L'abondance relative derrière laquelle nous nous évadons ne pourra pas toujours nous mentir et comme on le faisait ressortir à "Format 60" du 13 janvier dernier, l'amour n'est plus seulement le gagne-pain des poètes, philosophes ou prêtres, mais notre condition vitale à tous et il le deviendra de plus en plus.

Nous ne pouvons pas toujours rejeter la faute sur ces pauvres gens, et si nous la regardons sérieusement, n'est-ce pas

un peu leur pauvreté qui fait notre richesse? D'accord, ils ne veulent pas travailler pour la plupart, mais ne les avon-nous pas plus ou moins conditionnés à être ainsi? Après avoir "couraillé" les usines et les bureaux de placement pendant plusieurs mois et voire même années, on comprend bien que ces gens aient tout lâché et soient maintenant incapables de reprendre leur place au sein de l'industrie et de la vie de tous les jours, même si on leur en donnait la chance. Conditionnés, nous comprendrons peut-être mieux si nous regardons bien ensemble le système économique actuel que ce soit au niveau microéconomie ou macroéconomie et la morale que nous devrions en tirer pour que la justice règne dans notre milieu. Nous verrons que dans de multiples cas, notre manque d'information dans ce domaine nous a mis en main une arme meurtrière qui a dû faire beaucoup de ravage.

Il y a beaucoup de vérités qui ont été soulevées dans ce texte, mais il y a aussi des erreurs. Il n'a pas été écrit avec des intentions littéraires, mais dans le but de soulever des questions, et de trouver par le fait même des réponses à ces questions. Pour ceux que ça intéresse, il sera possible de discuter de tout cela en A-476, **jeudi le 5 février.** Tous sont invités.

Un étudiant de Poly.



Basé au Québec par Milton

Un serpent floridien

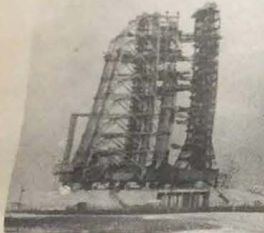
Nous sommes, pour faire changement, en autobus. Nous rentrons au camp pour la dernière fois, à quatre ou cinq milles de Mineral Springs, l'autobus s'arrête. Le chauffeur s'écrie, on entend des exclamations: tribu à l'affût, faiblement armée d'un autobus, nous avons écrasé un serpent.

Les chasseurs, par le jeu du hasard, descendent du véhicule; aucun garçon ne parle plus qu'il n'a jamais eu peur... une sueur froide parcourt notre dos. Il n'est pas tout à fait mort, ou sont ses frères...

Au moment où tout le monde a la frousse, où les nerfs sont à fleur de peau, un garçon lance un petit crocodile de caoutchouc à un autre. Avez-vous déjà vu un gars sauter, crier, et suer? Ça valait le coup...

Comme par hasard, chacun a inspecté sa tente avant de s'endormir!

Lorraine Dubé



Voilà Apollo 13!

CAP KENNEDY

Comme tous les gens démeurent le 1er mai, pour la visite de Cap Kennedy nous changeâmes d'autobus! En effet, pour la somme d'un dollar chacun, nous avions le privilège de passer l'après-midi dans un autre autobus. Certains ne modifieraient pas leurs habitudes pour autant, et dormirent durant la visite.

On nous expliqua l'utilité de chaque bâtiment et le conducteur nous avertit: "Il est interdit de prendre des photos sans caméra!"

On vit les quatre immenses tracteurs qui véhiculent les fusées vers les rampes de lancement. Ces tracteurs qui consomment un gallon tous les 18 pieds, et qui roulent deux milles au maximum.

A l'entrée de l'édifice, de construction des fusées, haute de 52 étages, un vent nous dresse les cheveux sur la tête et nous fait dévier de notre direction. C'est l'endroit rêvé pour se débarrasser de la poussière accumulée les jours précédents. On voit à travers des vitres fortement teintées de vert le centre de contrôle de Gémini I, II et III. C'est parfait pour les photos... quelles belles couleurs! Après être passé au magasin des souvenirs, nous reprîmes le chemin du retour.

Lorraine Dubé

COUNTY OF CITY OF: GREENSVILLE

M. JEAN PIERRE MORIN

GREENSVILLE COUNTY COURT AT EMPORIA

ON FEB 5, 1970 AT 2:00 AM/PM

TO WIT: INDECENT EXPOSURE

CLAINATE ON Public Highway

I HEREBY PROMISE TO APPEAR AT THE TIME AND PLACE SPECIFIED ABOVE

DEFENDANT'S SIGNATURE: MORIN FAIL CONS

(SIGNING THIS SUMMONS IS NOT AN ADMISSION OF GUILT)

OFFICER: Sergeant W. A. Hudson BADGE NO. 675 DEPT. VIRGINIA UNIFORM TRAFFIC SUMMONS

ORIGINAL TO PAYER

ON THE 3rd DAY OF FEBRUARY 1970 AT 2:00 O'CLOCK P.M. TO ANSWER CHARGE MADE AGAINST HIM.

OF THIS RECOGNIZANCE \$21.50 DOLLARS \$

FOR THE APPEARANCE BEFORE COUNTY

OF RECOGNIZANCE No. 18342

Judge of the Peace

La preuve!

ARRÊT-PIPI!

L'autobus roulait déjà depuis des heures lorsqu'il s'immobilisa. C'était drôle, 50 garçons alignés, dos tournés à la route, jambes écartées, têtes basses, et mains devant, s'occupant des besoins pressants de la nature: ils pissaient... Quelques-uns prenaient des photos, d'autres rigolaient.

Un de nos compagnons, dont le conformisme était plutôt réduit, eut l'idée géniale d'arroser la route, face à un poste de police. La situation se dramatisa lorsque deux agents qui semblaient parfaitement adéquats pour les contestations par leur gentillesse, prièrent notre ami

de les suivre à l'intérieur saisissant chacun un de ses bras.

On l'accusa "D'indecente exposure" malgré ses protestations. Un juge de paix lui vendit sa liberté pour \$21.50. C'est bien les Américains!

Ainsi nous avons pu ramener notre indécent malgré le scandale qu'il faisait peser sur l'autobus.

On fit une collecte parmi le groupe ce qui réduisit le coût de la contravention à \$11. C'est cher pisser aux Etats-Unis!

Lorraine Dubé



Notre autobus... c'est bien mieux qu'un wagon-lit.

LE RETOUR

C'est au contact des premiers frissons que les esprits s'échauffent. Ça et là sur la route de légères traces de neige se font de moins en moins rares. Pour la quatrième fois, on annonce qu'il ne reste que cent milles d'ici Washington: patience ceux qui ont envie, on va pouvoir bientôt se soulager! Ah! une affiche: "Washington 135" bah! tant pis, on tiendra bien 35 milles de plus. Les discussions vont bon train, va-t-on passer une autre nuit dans ce congélateur ambulante?

— Moi, je veux juste voir la Maison Blanche.

— Mais non, c'est le Capitole qu'il faut visiter.

— Mais c'est fermé durant les fêtes!

Les plus résistants veulent à tout prix continuer sans s'arrêter, le chauffeur en tout cas a nettement un parti pris, il ne voudrait même pas manger et je jurerais même qu'il se rend de faire pipi. Enfin! sur l'autoroute une station service où chacun peut se vider de l'horrible bière américaine que personne ne semble intéressé d'emporter. Une véritable lutte politique se livre au sujet de l'arrêt pour la nuit, des slogans en faveur et contre sont scandés: les élections s'organisent. Une forte majorité décide de poursuivre la route durant la nuit, les dissidents s'inclinent courageusement devant la loi du nombre.

Le froid nous envahit de plus en plus, les plus prévoyants tirent de leurs bagages, couvertures et manteaux d'hiver, à l'arrêt du souper, on descend les sacs de couchage. La méthode éprouvée des "chottes" de gin gagne la ferveur populaire et contribue à animer l'atmosphère; la rigolade s'organise!

Connaissez-vous l'histoire d'Epistariche et de sa femme? Alors chantez après moi:

"Epistariche et Pistarache voulaient se marier. Ils ne savaient plus que faire. Ils se firent marchands de culottes. Epistariche posait les boutons. Et Pistarache la poche, et Pistarache la poche..."

Georges, le plus audacieux, amorce un enca: Combien pour ma chemise? Combien pour mes culottes?... Pauvre Georges, il ne fallait pas provoquer! En groupe, le folklore a toujours sa place, pour prouver qu'on a plus de complexes tous nous réciteront les lithanies aux saints étrangers: en Arabe. Puis en choeur de reprendre:

"...et ils se firent marchands de chapelets



Veut, veut pas, les filles ont bien vu...

Epistariche posait la chaîne Et Pistarache la graine, Et Pistarache la graine..."

Le caribou grimpe de plus en plus fort aux cerveaux et c'est la joyeuse bousculade à laquelle les joueurs de cartes dérangés protestent vigoureusement, ripostant à la cohue en poussant et poussaillant de plus belle. Et comme on n'a plus de complexe et puis qu'on se connaît bien, d'aucuns y vont de la séditeuse suggestion: "Déculotte, déculotte"... Pauvre Georges, on t'avait dit d'pas provoquer". En peu de temps, notre ami se retrouve de force en tenue légère, très légère, ne sachant où se terrer, les rires fusent, forts et longs, la farce est monumentale.

De minutes en minutes, la joyeuse caravane pénètre l'implacable hiver; avec la neige, il nous semble recouvrer nos coutumes rustres et paillardes de Québécois. L'imitation, sons et paroles, de Charlebois parvient

presque nostalgique à nos oreilles et rapproche nos coeurs de la patrie, désormais on compte les milles qui nous séparent du lit mou et bien chaud.

Albany, dernier arrêt, nous fournit le spectacle unique d'une pharmacie où l'on vend principalement des alcools. Les pauvres commis sont débordés ne sachant à quel dieu se vouer devant cette invasion nocturne de cinquante gais lurons. L'honneur de Poly ne sera pas souillé, sa réputation ne sera pas ternie: c'est ici que seront investis les derniers billets à l'effigie de Georges Washington. Le bal reprend de plus belle, l'abondance de l'eau de vie n'y est pas étrangère, on sent bien que Poly est redevenue Poly retrouvant ses thèmes grégaires et de bon aloi, son allure quelque peu grivoise, c'est les Cal, c'est le cu, c'est les calculateurs, avec Epistariche et Pistarache qui rient chez eux.

J.P.M.



Bien cuit.

MONTREAL 0°F — MIAMI 80°F — MINERAL SPRINGS 85°F — MIAMI 82°F — MINERA



Arrêt-pipi... pipi... pipi... — Tentatives de fertilité



Jour de l'An au motel du capitaine.

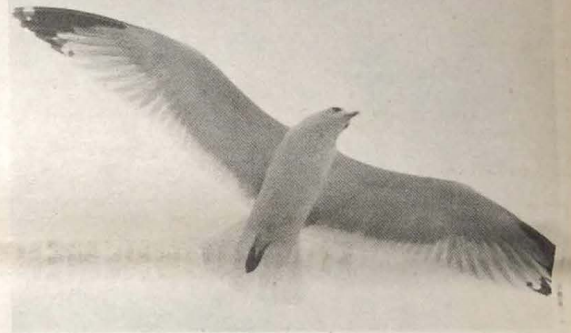


Quel pays!

REQUIEM POUR UN...

Vous avez lu le compte-rendu d'un voyage magnifique et sans ennui. Bref, 53 personnes ont vécu une randonnée de 12 jours, organisée parfaitement et dans les moindres détails (ennuis compris...) à mesure qu'ils se présentaient et ce par des organisateurs prévoyants et surpris par les événements.

Comme mot de la fin, nos plus chauds remerciements au Département de Mécanique, à M. Poupart et M. De Guise et sa secrétaire Louise, à l'Exécutif de la S.A.E. ainsi qu'aux gardiens de service pour leur aimable collaboration.



Meilleurs vœux...

Nous les organisateurs (G.G., C.B., H.B., J.S.).
Note: Ont participé à la rédaction de ces articles:

- Lorraine Dubé (charmante)
- Pierre Terrault (chanceux)
- Jean Pierre Morin (indécant)
- Marc-André Lussier (Photo PAF)
- Louis Vadeboncoeur (sauveur)
- Thérèse Vadeboncoeur (sauvée)
- Kamal Karazivan (perdu dans le néant)
- Jocelyn Simoneau (retrouvé)
- Claude Bourassa (photographiant)
- Elefterios Théophanidès (Théo artisan)
- Guy Gervais (grand exportateur)
- Henri Bordeleau (photographié)
- Marie France Bellanger (importante importée)

P.S. Nous souhaitons bon rétablissement à Claude Meyer, passager laissé à Miami, qui soigne présentement dans une chambre à \$90.00 par jour, au Baptist General Hospital, une pneumonie et l'attaque d'un virus quelconque. Ceci est la dernière preuve que le voyage a été merveilleusement plat et sans ennui!

C'est fini les folies

Aux petites heures du matin, l'autobus s'immobilisait à la frontière. Un douanier fauve à la recherche d'une proie, exécute une fouille intégrale de l'autobus québécois. C'était un Anglais!! Il ne négligea ni sacs de voyage, ni dessous de bancs, ni poches de vestons. Dans sa curiosité tout à fait modérée, il monta jusque sur le toit de l'autobus; il cherchait une radio! Pourtant, aucun Polytechnicien n'oserait apporter un tant soit

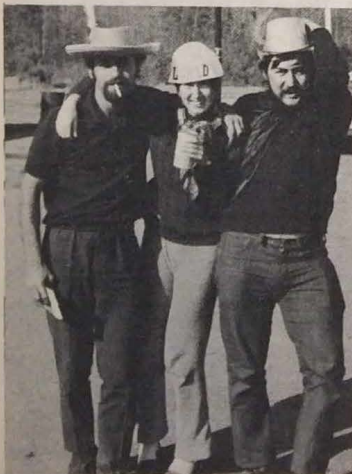
peu de boisson, soit 40 onces de Gin frauduleusement!!!

Une heure plus tard, nous roulions en terre québécoise. Dans un ciel hérissé d'étoiles, piquée d'une froide lune, nous lisions: "Mon pays c'est l'hiver". L'immense blancheur qui bordait la route, le sapin d'argent qui frôlait l'horizon la branche sans feuille qui portait la neige semblaient s'être parée pour notre retour. C'était le temps des fleurs: les fleurs de vent de gla-

ce, et de neige qui poussent au Québec l'hiver.

Tout en chantant: "Mets du feu dans la cheminée, je reviens chez nous" nous voyons derrière les bancs de neige s'édifier Poly. 50 barbus, échevelés, armés de tentes et de sacs à dos hurlaient: "Elie is coming", et se serraient la main. Il ne restait que la fatigue joyeusement accumulée et le souvenir intense d'un merveilleux voyage.

Lorraine Dubé



Néant, Florida et Merlin l'enchanteur, trois joyeux guerriers.



De 540°R à -10°C, les sourires joyeux réchauffent un peu aux cris d'Elia! is coming. 4°



AL SPRINGS 83°F — MIAMI BEACH 85°F — CAP KENNEDY 78°F — MONTREAL 0°F



ation en Caroline du Sud; durée: 6 min., 45 sec.

PERSPECTIVE DES VACANCES EN FLORIDE

C'était vers la mi-novembre où Apollo 12 quittait le Cap Kennedy, au moment où tous se préparaient pour les examens de fin du premier terme, au moment où l'année 69 chanceait sous ses derniers pas, que des affiches multicolores de la S.A.E., sont apparues sur les babillards de l'École.

Sur ces affiches, avec l'avant-goût des vacances, et parfois drôles, il était question d'un

ge, augmentait lentement mais sûrement. Puis ce fut l'arrivée des bourses et juste avant les examens, l'autobus pour le voyage promis, était au complet (on a dû, avec regret, refuser du monde).

Le mardi 9 décembre, les organisateurs de la S.A.E. par souci d'ordre ont réuni tous les participants du voyage. Quelques mises au point furent faites sur le voyage, les temps d'at-



Du sable et du sel... mais c'est pas pour faire de la slotch!

voyage à Miami pour une quinzaine de jours.

Ce voyage aller-retour, tous jours d'après les affiches, revenait à \$45.00 et une fois sur place, chacun se débrouillerait suivant ses finances allant du camping à l'hôtel (je vous assure que nous tous, nous avons préféré... la première solution!) Chacun, comme moi, avait remarqué ces affiches provocantes. Chacun, comme moi, dut se souvenir d'un Miami vu à travers des images, d'un journal, d'un film, d'une revue touristique.

En effet, Floride, Miami, j'en avais entendu parler. Je savais surtout que c'était le lieu de rencontre avec le soleil des gens aisés. "The Shining State". Etat du sud privilégié par son climat, par sa côte qui limite l'océan et un lieu qui symbolise la pointe du progrès technologique: Cap Kennedy! En plus, un état favorisé par la légende, comme étant le lieu de la merveilleuse fontaine de Jouvence. Ce fut Ponce de Léon, un noble espagnol (épris d'aventures, qui avait entendu parler d'un coin du Nouveau Monde où l'on trouvait l'or et l'éternelle jeunesse) qui arriva le premier dans ce pays qu'il nomma Floride. Pour ce qui nous concerne, ce fut un vidage total du porte-monnaie... et au retour des promesses pour un été... sommeil.

Ainsi, pour chacun de nous qui avait peut-être décidé d'y aller pour la première fois, sans doute, la Floride était le lieu du rêve, le pays exotique, bref le paradis des vacances.

Seulement, les examens approchaient! Il fallait passer de bons examens pour en faire autant des vacances! Le nombre des places demandées, pour le voya-

gés, le terrain de camping, les déplacements à Miami et ses environs ainsi que la visite au Cap Kennedy.

Le 22 décembre, fin des examens, tout le monde apporta ses bagages à Poly au local de la S.A.E.

Le 23 décembre au soir, comme convenu, les bagages furent placés sur le car et enfin! le mercredi 24 décembre 1969 à 8:30 du matin, en pleine neige à 0°F., tout le monde se trouvait présent à Poly. C'était une bande de polytechniciens décidés pour le grand tour des vacances de fin d'année et persuadés, vu les soins de préparation de l'équipe S.A.E., que tout allait se passer pour le mieux.

Ainsi, plein de confiance et d'assurance, nous avons pris le départ à 9:00 heures du matin exactement sous les hurras! d'enthousiasme de tous. Seulement juste au moment où nous quitions l'avenue Marie-Guyard, malgré notre emballément, nous n'avons pas pu manquer de voir quelqu'un qui sortait de Poly en courant, en tenant son pantalon d'une main, en gesticulant frénétiquement de l'autre, et en dévalant la pente à toute vitesse, se dirigeant vers nous...

On allait, encore un peu, oublier quelqu'un...

Cet événement nous a servi, non pas comme un mauvais présage, mais comme une bonne leçon d'excès de confiance! Depuis cet incident, un décompte fut fait avant chaque démarrage du car...

Le voyage donc s'avérait plein d'imprévus...

C'est avec ce sentiment que nous avons quitté la Métropole du Québec.

Eleftherios

6 HEURES POUR 60 MILLES, C'EST FORT

Après 38 heures consécutives d'autobus, une centaine d'yeux scrutaient My ami (Miami), des hurlements célébraient chaque mini-jupe. Mais où planter nos tentes? Notre timidité, aidée de la police, nous empêche de nous installer au coeur de la rue, ou même dans le parterre d'un hôtel. Nous avons pris la route du parc national Everglades.

T'es-tu déjà trouvé en panne d'autobus au coeur des plantations? Tu cherches une maison pour téléphoner, y en a pas! Tu cherches de la lumière, y en a pas! Tu cherches un garage: y en a pas! Tu veux arrêter une automobile, y veut pas! Tu te résignes et tu pousses l'autobus, 50 gars valent bien un "towing" non!

Là, t'es fatigué, y fait chaud, ça fait 3 heures que tu tournes en rond à 60 mi./h. dans des petites routes; pour tout dire, tu as ton "voyage". Là, tu sors ta lampe de poche et tu cherches; par hasard, tu trouves un panneau indiquant "Mineral Spring". T'es rendu au paradis que tu cherchais.

Quel paradis! On s'aventure donc à visiter l'endroit; il est 4 heures a.m. Une troupe d'éclairiers entre dans le paradis. Première découverte: les toilettes. On continue. La rencontre d'un palmier nous retarde quelque peu.

On entend une source. Mais plus on approche, plus ça pue.

Une odeur d'oeufs pourris nous monte littéralement au nez. Mais oui, on y pense, un lac à l'eau sulfureuse baigne notre paradis. C'est gai!

Après cette fouille, on revient sur nos pas. Des pourparlers s'engagent entre le gardien et le chef du groupe. On nous cloître dans une clairière supposément parfaite pour le groupe. On s'installe donc dans cette oasis. Nous sommes 50, mais il y a de la place pour 30 au plus. Il faut donc marcher, fouiller pour se trouver un endroit. Les tentes se montent et plusieurs se couchent aussitôt. Après notre paisible voyage, il est naturel de se mettre à la diète. Les circonstances nous aident car, piètre restaurant, on n'y trouve que du cola. On vide alors quelques gallons de vin à vingt. Après 15 heures sans manger, ça cogne pis c'est vrai.

La journée se passe bien. Il fait chaud, le soleil nous dore la peau et la faim nous ronge. Vers 3 heures, grand événement. Quelqu'un revient de la ville avec de la nourriture. On se régale du mieux qu'on peut.

Vers 5 heures, le soleil se couche. La nuit tombe peu après. On s'installe en rond autour d'un feu de camp. L'ambiance est joyeusement affamée plusieurs heures durant; puis on va se coucher.

L.D. & P.T.



EL PEDRO

Premier déjeuner du voyage, on arrête au South of the Border Village, Restaurant "Chez Pedro". Une horde de barbares poilus se ruent vers les "Rest room". Plusieurs, ne connaissant rien à l'anglais, l'intelligence chloroformée par 800 milles d'autobus, suivant la dynamique de groupe en vogue chez les moutons, se retrouvent soudain dans un drôle d'endroit pour déjeuner. On s'éveille puis on essaie de commander à déjeuner. La moitié y réussissent. Impressions: c'est le meilleur endroit pour vous débarrasser de votre belle-mère en lui procurant tous les éléments indispensables pour avoir une indigestion aiguë vraiment fatale. L'autre moitié se contente après une attente d'une heure de prendre un café.

Résultat: durant le reste du voyage, aux cris enthousiastes: "On veut Pedro... On veut Pedro", l'écho venant du fond de notre spacieux autobus répondait par un flot de huées pour acclamer l'excellent service au South of the Border Village.

J.S.

50 GARS EN EXIL

Il est cinq heures du soir, la première semaine au camp est presque finie, notre autobus est en panne, on ne peut plus sortir du camp.

— Moi là, j'ai pas fait 1,800 milles pour venir camper, tandis que la mer se trouve seulement à 40 milles d'ici!

— Mais l'autobus est en panne...

— On louera des voitures, des motos, des...

— J'ai demandé, il n'y a même pas un chameau ici.

— Ouais...! ...?

— Moi, j'ai une idée, nous partons sur le pouce jusqu'à Miami et puis là on louera un autobus.

Aussitôt dit, aussitôt fait, on est parti à 3, Jocelyn, Henri et moi. Un quart d'heure, un demi-heure, trois quart d'heure d'attente, mon pouce commence à se fatiguer de voir les Cadillac et les Corvette qui passent à toute vitesse sans arrêter. Tout d'un coup, les bruits, des zigzag, des freins qui crissent, c'était un autobus Ford 52, il finit par s'arrêter à 500 pieds, on court et nous voilà installés. Une véritable "cane de bine" (Jocelyn m'a dit qu'il a même vu des bines sur un siège), c'était un noir qui la conduisait; il s'appelait STOCLY, il revenait chez lui après avoir mené les ouvriers des champs chez eux. Il nous a conduit dix milles en nous expliquant comment il faut louer un autobus, nous donnant même deux adresses de compagnies. Il était vraiment "smart". Je regarde ma carte, il reste 15 milles à faire. Et voilà, après une demie-heure d'attente, une Falcon qui s'arrête. C'était un gars qui s'en allait au Vietnam dans une semaine; il nous a même conduits jusqu'à la porte de garage de la compagnie d'autobus. Le contrat est fait pour demain. Le gérant étant bien accueillant, Henri lance sa phrase: "Est-ce que l'on peut coucher dans l'autobus ce soir?"

— Mais vous êtes fous! Vous allez geler! Il fera moins de 60°F durant la nuit. (Avec un large sourire, Henri répond: "C'est pas grave, on est habitué".

— Alors prenez ces couvertures (il y en a deux) puis j'ai un jacket ici et si vous avez faim, il me reste trois tangerines.

J'ai pris le banc à l'arrière. Jocelyn et Henri ont pris ceux d'en avant et ça ronflait...

K. K.



Il y a sept personnes sur cette photo en train de se noyer. Trouvez-les. Solution à la page 32.

SNAPSHOTS

Première journée à la mer à Pier Beach.

Il fait grand soleil et grand vent.

Les vagues sont immenses (10 à 15 pieds): les amateurs de "surfs" s'en donnent à cœur joie.

Aussitôt sur la plage, aussitôt à la mer.

Une quinzaine de minutes plus tard, SURPRISE: un groupe de vague de fond entraîne sept d'entre nous au large. Tous purent revenir sains et saufs sur la plage mais non sans quelques complications graves: presque noyade et sauvetage par des "surfees". La vie continue. Et tous profitent de cette première journée pour bronzer.

Hôpital et drogue.

Suite à la demi-noyade: Frissons saqués à la vodka. Fièvre et urgence à l'hôpital.

Habillement: deux pantalons, trois chandails, un chapeau de snoopy, un sac de couchage rouge.

Arrivée à l'hôpital: entrée

trionphale, première classe, affaiblement du malade.

Précaution: avez-vous suffisamment d'argent pour payer l'urgence?

Verdict: 105° F de fièvre. Aucun examen n'est nécessaire, tout va bien, aller dormir, revenir demain si la fièvre continue.

Raison: On ne croit pas à votre demi-noyade, on vous juge souffrant d'un "overdose" de drogue.

Lendemain: la fièvre continue, retour à l'urgence.

Transport à l'hôpital: Un couple américain finissant un joyeux "trip" à la "mari".

Hôpital: étonnement, surprise. C'était donc vrai, la demi-noyade!

Premiers soins: tests de labo, rayons-X et médicaments 18 heures après votre première visite.

Morale: A Miami, arrivez en toxédo à l'urgence!

T. L. V.

MIAMI BEACH

Après avoir réussi à louer un autobus pour remplacer le nôtre en panne, par un matin ensoleillé, nous avons pour la première fois posé le pied sur le sable chaud d'une plage de Miami, en évitant les quelques rares crabes qui s'y trouvaient. Au fait, peut-être n'avez-vous pas encore résolu le problème de la photo mystère, ces quelques lignes vont peut-être vous éclairer sur la situation.

Avez-vous déjà éprouvé le plaisir de vous avancer avec quelques amis à travers les vagues, en sautant par-dessus les lames couronnées de blanc, et de vous apercevoir que le nageur juvénile diplômé par la Croix-Rouge canadienne que vous êtes est incapable de supporter le fait que les pieds ne lui touchent plus le fond. De plus, vos compagnons vous voyant devenir blanc, le deviennent aussi, et c'est la débânde vers la plage des pieds, des mains, des crins, de l'eau, de l'eau, et pas une goutte de Quick. Vous vous retrouvez sur la plage, sans trop savoir pourquoi, la langue pendante et salée à point, les jam-

bes molles, sans oublier les oreilles, avec l'estomac qui semble incapable de digérer la pinte d'eau salée que vous venez d'ingurgiter.

C'est à peu près l'expérience qu'ont vécue six ou sept des membres du voyage, qui, s'étant aventurés trop loin dans les flots bleus ont eu à regagner la plage par leurs propres moyens. Une dame du voyage a même dû être transportée à l'hôpital, où on l'a refusée parce qu'on y a cru qu'elle était en "voyage" à cause de son accoutrement, de la barbe broussailleuse de son mari et de sa grande nervosité, faisant fi de sa température de 104°.

Il faut dire, que dû au festival rock qui se tenait au même moment près de Miami, on voyait ça et là des phénomènes de tous genres ayant l'air d'être perdus dans les nuages et criant des slogans tel que "Elie is coming, watch for Elie", etc. Ce festival n'a pas eu notre participation active car il était réservé aux hippies de luxe, seulement \$20.00 l'entrée, stationnement pour la Cadillac non compris. La visite d'une deuxième plage le lendemain, appelée "plage des Canadiens" s'est déroulée sans aucun incident, ni problème sauf les photographes timides qui rêvaient de téléobjectifs pour capter les rondeurs et les bikinis affriolants qui les entouraient de toute part.

Un des garçons a même fait la connaissance d'un "Jelly fish" très affectueux, à noter que ce type de bestioles, prouve son affection par une émanation d'acide, assez douloureuse qui laisse des brûlures très jolies à regarder.

Pour apporter du changement et avoir quelque chose à raconter, on est allé à une autre plage le lendemain entre autres choses, pour fêter le Jour de l'An. Un poème en alexandrins, ailleurs dans cet article vous décrit d'ailleurs la soirée au "Wreck Bar" à laquelle j'ai eu le plaisir d'être participant.

G.G.



Attention aux petits crabes...

17 sur la 167°

en 70

Poème lyrico-tragique

O Saint-Sylvestre, o très grand

Dans quel endroit du ciel étais-tu ce matin

Qui vit le rouge au front des

Alors qu'avec fracas les portiers

les boutèrent au dehors, sans

La soirée sans conteste avait

Quand notre compagnie, ma foi,

vers les dix heures, armée de

Au retour d'on ne sait quel

Avait discrètement tenté de pénétrer

Las, il fallait être libre et léger

les bagages confiés à la grâce

Nous voilà joyeusement... en

Et c'est dans le couloir et non

que nous nous embrassons avec

[philosophie!

Nous consommons enfin le gin

Au son ravigotant d'un orches-

Trois piatres pour un verre

Notre propre bouteille s'avère

Pour ne pas attenter à notre

Deux heures passent, nous n'a-

Voilà qui à la longue est fort

Brusquement, c'est le drame,

Et bien c'est dans la rue, mais

Que nous terminerons cette mer-

Merveilleuse malgré tout, car

à 7 heures du matin, sur la

Et voit les Québécois qui, tous,

[font de beaux rêves...

M. F. B.

MINERAL SPRINGS

Certains voyageurs fatigués ont passé quelques-unes de leurs journées au camp pour mieux apprécier, sauf le manque de compagnes du sexe opposé (cela s'est d'ailleurs fait sentir chez eux dès leur premier contact avec celles-ci). Don Juan n'était pas mort. Ils ont profité du soleil au maximum: à la plage de sable blanc du lac, dès les premiers rayons du soleil, bain dans les eaux minérales, grillage systématique de leur épiderme blanc de gens du nord, repas à la bonne franquette autour d'un feu de bois, chaque soir; dormir, manger, boire, dormir; presque la vie idéale avec variante selon les goûts. EELLAIIIIII is coming g... in Mineral Springs... Elie is coming... Watch for Eliaiiiiii... Le délice du quasi paradis terrestre; il ne manquait que la jolie Eve pour chaque Adam en présence. Des événements troublent cependant la tranquillité du "French-Canadian Village of Mineral Springs" (hameau de tentes plantées dans une clairière au milieu des bois de Mineral Springs).



Medium-saignant.

A chaque fin d'après-midi, au moment où la préparation du feu de camp et du souper était en branle, des petits groupes arrivaient successivement du sentier qui fendait la jungle épaisse des Everglades à l'entrée du village. C'était toujours le même scénario. Trois ou quatre personnes dont l'une essayait de guider les autres à l'aide d'une carte intitulée "Natural and savage trail through the Everglades" demeuraient étonnées devant cet amoncellement de tentes de toutes sortes (du style bédouin d'Algérie au style nordique) et de toutes couleurs. La tradition s'imposa parmi les habitants du Village de clamer à ce moment crucial d'étonnement: "Welcome to the French Canadian Village. Advance through the Fire place. Turn to your left. Follow the arrow (un poteau avec une flèche en carton indiquant cette dernière direction — fabrication artisanale signée Théo), the trail is again to you". Chaque fois c'était la même réaction ébahie, les mêmes hésitations et finalement la marche résolue et décidée de ces explorateurs du dimanche à travers la rue principale et la disparition du groupe dans le sentier à l'autre extrémité du Village, quelquefois, après avoir fait connaissance.

A cela s'ajoute l'anecdote suivante: nos amis algériens s'échangeaient dans leur langue maternelle toutes sortes de propos en lançant un ballon dans le lac de Mineral Springs. Un Américain à la curiosité éveillée qui avait visité la France (à sa grande fierté) nous demanda si c'était là la sorte de français que l'on parlait au Québec. Finalement la vie au camp résumée par ces quelques traits a été pour plusieurs un élément de repos et de vacances agréables.

J.S.

"ORGIE SOUS LES PALMIERS"



Mineral Springs... Orgie sous les palmiers.

HISTOIRE A POLY

1 — Les Femmes à Poly ?

Vous n'avez certainement pas manqué de remarquer le "Questionnaire adressé aux femmes de Poly..."

- Où sont donc ces femmes ?
- Si quelqu'un s'en aperçoit, qu'il nous fasse signe !
- Pourquoi a-t-on choisi un titre aussi chargé ? et puis, remarquez que le titre est plus long que tout le questionnaire.
- Est-ce pour éviter des questions, à contenu sexuel, qu'on a mentionné ou préféré le mot "Femme" ?

Seulement, on oublie qu'en écrivant Femmes, on tranche d'un coup, toute une partie la plus intéressante de l'existence féminine.

- Sont-ce les complexes ?
- Est-ce le milieu à très forte densité de mâles qui a rendu tout à coup ces filles... femmes ? C'est un truc par induction ça ! et je doute de son application pour le cas qui nous occupe.

Mais voyons ce questionnaire de plus près :
On demande à ces... femmes, pourquoi elles sont venues à Poly. Je me le demande aussi (à ce sujet, il serait intéressant de relire Mlle Pierrette Boyer au Mercure du 27 mars 1969).

Laissons tomber la question suivante qui se réfère au choix inévitable du génie, et passons à celle qui parle des hommes à Poly ! (pour compenser les choses on écrit les Femmes et puis les Hommes...)

Et enfin, contemplons la toute dernière question: les opinions politiques des femmes... ?

2 — Le choix des matières au deuxième terme.

D'après ce que j'ai pu constater durant les moments interminables de mon inscription, c'est plutôt "de choix des professeurs au 2ème terme" qu'il faut parler. Il est certain qu'un grand nombre d'étudiants (les anciens aussi bien que les nouveaux) ont fait leur choix de programme, en plus des matières offertes, en tenant bien compte du nom du professeur !

"C'est normal", allez-vous répondre !
C'est surtout normal si l'on se réfère à cette fameuse phrase :
"Il est probable que je sois un mauvais professeur, mais il est aussi probable que vous soyez de mauvais élèves" (voir Polyscope vol. 2, no 5 du 15-10-68).

Donc, tout s'explique: les mauvais élèves faisaient le choix en fonction des bons professeurs !

Je ne sais pas si l'on a tenu compte de cela, mais il m'a été impossible de combiner un programme avec les meilleurs, ou mieux, pour atténuer les effets, ceux de mon goût.

En tout cas, c'est une bonne idée, que de donner les cours avec les noms des professeurs, contrairement à ce qui s'est passé durant l'inscription du 1er terme.

Enfin, on espère que le moment arrivera où la majorité des étudiants sera indifférente à ce choix...

3 — Temps de polarisation totale: les examens.

Durant la période des examens, il y a une occupation complète de l'étudiant à Poly. Cela se confirme par différents indices comme par exemple :

- a) l'étudiant oublie de renouveler les prêts des livres de la bibliothèque.
- b) l'étudiant n'a pas le temps de lire les différents journaux étudiants, il ne prend même pas la peine de jeter un coup d'oeil.
- c) un grand nombre d'étudiants ne pensent pas à la distraction; blonde, cinéma, sports, etc... et cela, n'est pas à cause d'un manque de temps, mais tout simplement à cause d'une conscience néo-phyte ! qui ne souffrira d'une perte de deux ou trois heures loin des livres en période d'examen.

Evidemment, jugement complètement faux. Cela se comprend avec l'expérience.


4 — Le petit drapeau de la Géo.

Il y a longtemps, à cause des vacances, que je n'avais pas mis les pieds au 6e, côté Géo.

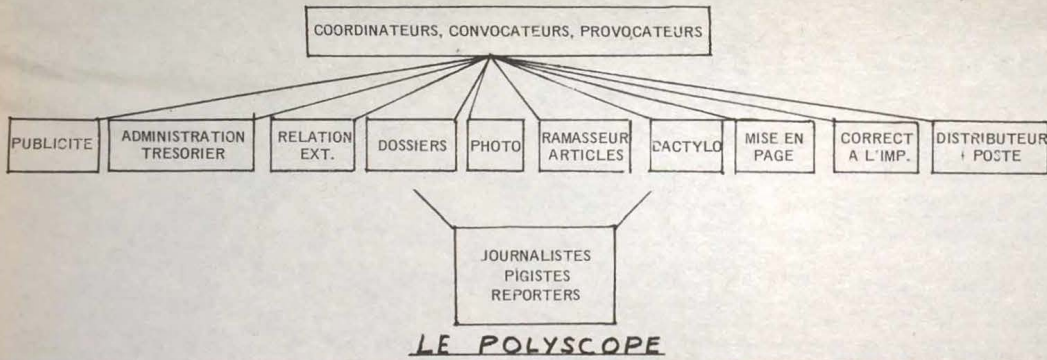
Mais, hier soir, à la recherche d'un local, je me suis décidé à y aller. Arrivé devant le babillard du secrétariat de la Géo, je n'ai pas pu retenir un cri de joie qui retentit le long des couloirs obscurs et silencieux. Voici donc le meilleur cadeau pour une année nouvelle, que l'on peut afficher sur un babillard. C'est un cadeau pour un avenir plus sûr, c'est un cadeau aux couleurs Québécoises, c'est un petit drapeau de chez nous !

Leftheros

Tél.: 342-3435
OPTOMÉTRISTE
**DR. PIERRE
POUPART. O.D.**
Examen de la Vue
Verres de Contact
Rééducation
3703 DUPUIS
(Coin Côte des Neiges)

**PAPETERIE
JACQUES**
ENRG.

ESTAMPES
EN CAOUTCHOUC
ARTICLES
D'ÉCOLE • DE BUREAU
5301 GATINEAU
731-0188

FONCTIONNEMENT DU POLYSCOPE



**La plus sûre
des petites
voitures**

**PEUGEOT 204
SEDAN**

- Traction avant
- Freins à disques assistés
- Pneus radiaux Michelin X, toutes saisons
- 4 roues indépendantes



Une valeur (et une sécurité) à toute épreuve.

**VOYEZ
VOTRE CONCESSIONNAIRE
PEUGEOT LE PLUS PRES**



MESSIEURS LES FINISSANTS

Voici un aperçu des activités qui nous restent d'ici la fin de l'an scolaire:

- 4 février: Prise du bock
- 4 mars: Prise du jonc
- 18 avril: Bal de fin d'étude

Certaines activités comme la collecte des classes et d'autres conférences feront l'objet d'une publicité spéciale.

L'Exécutif de la 94e Promotion

L'EXECUTIF DE LA 94e PROMOTION

J. Pierre Champagne, Président.

**AVEC LES HOMMAGES
Des distributeurs
VALIQUETTE Itée**
510, rue Ste-Catherine est-Montréal
Tel: 842-8811

**ETUDIANT!!!
SAIS-TU CE QUE VEUT DIRE
AEP???**

RAPPORT DU COMITE D'ETUDES SUR LES STRUCTURES

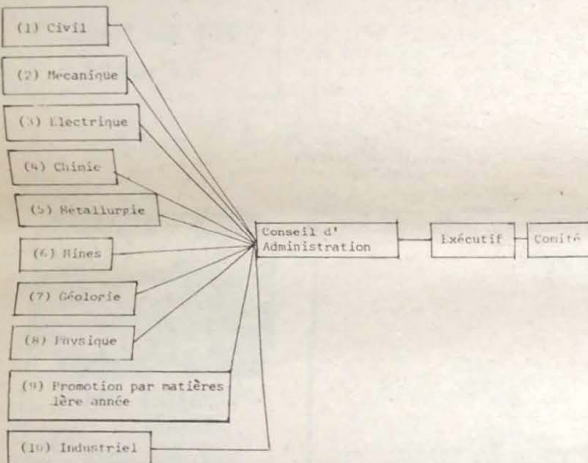
Conscient que le Système de Promotion par Matières modifie sensiblement les divisions naturelles de l'Ecole, l'Exécutif a formé un comité chargé d'étudier le mode de représentation des étudiants au Conseil d'Administration de l'A.E.P. Inc. A la suite de nombreuses rencontres et discussions, nous, membres de ce comité, proposons pour répondre aux besoins d'une représentation dynamique et efficace, les structures administratives suivantes:

II — FORMATION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Il est proposé que chaque département ait au moins un délégué au Conseil d'Administration.

De plus, pour un nombre d'étudiants supérieur à 75, la représentation prendrait la forme suivante:

75 à 150	1 délégué supplémentaire
150 à 225	2 délégués supplémentaires
225 à 300	3 délégués supplémentaires
300 à 375	4 délégués supplémentaires
375 à 450	5 délégués supplémentaires



III — FORMATION DE LA STRUCTURE ETUDIANTE DU DEPARTEMENT

Chaque département se structure selon ses propres besoins. Pour assurer le bon fonctionnement de toute activité départementale, cette structure doit comprendre un président, un ou des délégués, et un ou des comités.

Président.

Rôle: il est responsable de toute activité étudiante au sein de son département.

A ce titre, il coordonne les divers comités du département, et est chargé de la formation des dits comités.

Mode d'élection: Il est élu au suffrage universel de son département lors de la première assemblée générale des étudiants du département.

Délégués de département.

Rôle: ils représentent les étudiants d'un département au conseil d'Administration de l'Association des Étudiants de Polytechnique Inc. et se trouvent de fait les agents de liaison entre les deux organisations.

Mode d'élection: ils sont élus au suffrage universel de leur département, lors de la première assemblée générale des étudiants du département. Leur nombre est défini selon l'article II.

Assemblée Générale Départementale.

L'Assemblée Générale Départementale est la réunion des étudiants d'un département.

En vue de l'élection d'un président, et des délégués du département, une réunion doit se tenir au début de chaque année académique.

Une réunion spéciale peut être tenue sur convocation par le secrétaire de l'Association des Étudiants de Polytechnique Inc. à la requête des étudiants du département concerné, ou à la demande de l'Exécutif de l'A.E.P. Inc.

Comités Départementaux.

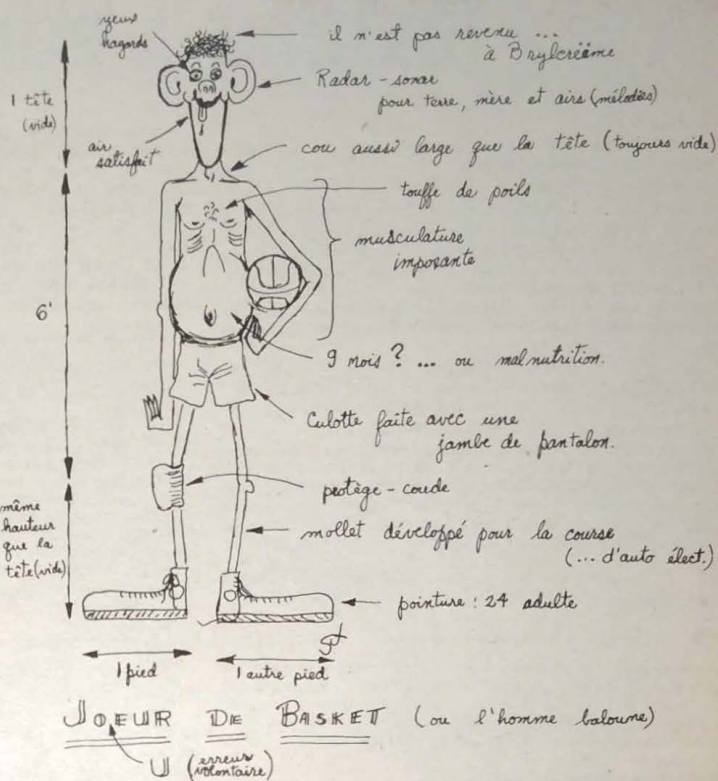
Ce sont des équipes formées par le Président du département, en vue d'une tâche spécifique. Ces tâches peuvent être de tout ordre: académiques, sportives, sociales et autres.

Le nombre de ces comités, ainsi que leur tâche sont déterminés par les besoins et la volonté de l'Assemblée Générale du Département.

CONCLUSION.

Le Comité recommande au Conseil d'Administration l'application de ce rapport dès le début de l'année 1970.

A partir de ce moment, le budget alloué au fonds de classe devrait être mis à la disposition des départements.



DIMENSION UNIQUE: "la largeur des oreilles égale celle du ventre!" (Extraordinaire!)



La Banque-campus ferme dans 5 minutes. Fais vite, mon vieux, sinon je pars sans toi!

Compte de Chèques Véritable.
Compte d'Épargne Véritable. Services bancaires complets pour étudiants.

Votre Banque-campus



Banque de Montréal

La Première Banque au Canada

Succursale, chemins Côte-des-Neiges et Reine-Marie,
5199, chemin Côte-des-Neiges.

Succursale, avenues Darlington et Soissons, 6008, avenue Darlington.

Jean-Pierre Ronfard au TNM

Montréal, le 28 août 1969 — La direction du Théâtre du Nouveau Monde est heureuse d'annoncer la nomination de Jean-Pierre Ronfard au poste de directeur de la troupe des Jeunes Comédiens. Gaétan Labrèche qui avait occupé ce poste au cours des saisons 66-67 et 68-69 continuera sa participation au TNM comme comédien à la saison du Port-Royal.

Monsieur Ronfard, bien connu à Montréal comme directeur artistique de l'École nationale de Théâtre de 1960 à 1964, a signé plusieurs mises en scène en Afrique, en Europe et en Amérique au cours de ces dernières années dont les plus remarquables à Montréal ont été *Les Violettes* de Scéhadi, *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry et récemment *Moi, ma maman m'aime*, un show musical que présentait le Pavillon du Canada à Terre des Hommes. Après avoir monté les grands auteurs classiques et modernes en Europe et en Afrique, Jean-Pierre Ronfard, en octobre 1967, présentait à Paris un spectacle de recherche au Théâtre de l'Épée de bois puis ultérieurement, après les événements de mai, plusieurs spectacles de rue à Paris et à Avignon. Une tournée en Afrique noire, notamment au Tchad, au Cameroun, en République Centre Africaine, au Dahomey et au Gabon, ainsi que les événements de mai ont contribué à révolutionner sa conception du spectacle.

Le spectacle ne devait plus servir uniquement à amuser les gens mais plutôt devait être partie intégrante du bouleversement mondial et exprimer les préoccupations de la vie quotidienne. Le spectacle des "Jeunes Comédiens" sera conçu sur un mode heureux et plaisant mais traitera de sujets graves :

— Il faut retrouver son identité : qui est soi ? Connait-on quelqu'un à la longueur de ses cheveux, aux habits qu'il porte, à la couleur de sa peau, à la langue qu'il parle ?

— Il faut prendre conscience de l'oppression des systèmes : un geste innocent et... naturel peut vous mener loin. Pris dans l'engrenage socio-économico-policière, l'individu risque, à tous moments, de se retrouver derrière des barreaux et de mourir sans avoir vécu.

— Toute l'organisation commerciale de l'évasion reflète et exploite le besoin général d'échapper aux cadres où la vie civilisée nous contraint : le voyage, l'alcool, la drogue, le romanesque, l'aventure en sont les diverses expressions. Mais aussitôt se posent les questions : Pourquoi partir ? Partir où ? Pour faire quoi ?

Le thème du voyage servira de point de départ à l'écriture de la pièce que la troupe signera collectivement. Il s'agit d'abord de favoriser l'appétit d'expression et les capacités créatrices d'un groupe de jeunes comédiens, puis de rechercher des contacts d'un nouveau style entre ces comédiens et leur public par une série de jeux de théâtre qui illustrent les obsessions de la société où nous vivons.

Le Théâtre du Nouveau Monde en accueillant Jean-Pierre Ronfard trouvera en lui un appui solide pour poursuivre son but qui est de faire prendre conscience au public des réalités sociales, culturelles et artistiques par le moyen de l'art du spectacle.

EXPRESSION ARTISTIQUE ESSAI DE CREATION RECHERCHE DE DIALOGUE

La saison 69-70 des jeunes canadiens au TNM:

Montréal, le 28 août 1969 — Jean-Pierre Ronfard, le nouveau directeur de la troupe des Jeunes Comédiens, explique sa politique et l'esprit qui animera chaque participant au cours de la prochaine tournée qui débutera à la mi-octobre :

"Depuis 1963, la troupe "Les Jeunes Comédiens", formée en majeure partie d'anciens étudiants de l'École Nationale de Théâtre du Canada, a manifesté sa présence à travers tout le Canada, apportant à des auditoires de jeunes Molière, Supervielle, Labiche, Balzac, Kafka, poètes québécois et français. L'accueil chaleureux qui lui a toujours été réservé est un signe du besoin de théâtre que ressentent de jeunes spectateurs. Il serait possible pour "Les Jeunes Comédiens" de continuer sur cette voie, s'efforçant uniquement de fournir à une demande de plus en plus grande. Mais depuis cinq ans, le monde a changé. L'attitude des milieux étudiants s'est considérablement transformée. L'événement théâtral ne peut plus ressembler à ce qu'il fut. C'est pourquoi la troupe des Jeunes Comédiens prend, à partir de cette année, une nouvelle direction."

"La troupe s'efforcera d'être avant tout un instrument de création. Elle ne représentera pas d'oeuvres consacrées mais proposera au public les moyens spectaculaires à sa portée. Elle tentera toujours de faire de ses spectacles un moment de plaisir, d'interrogation, de contestation."

"L'expérience-passée a prouvé qu'outre les spectacles, la présence des comédiens au milieu de jeunes avait par elle-même une grande importance. Sa nouvelle formule cherchera à accentuer cette activité de contact et d'échanges."

"Les spectacles, tout en étant résolument alertes et gais, posent cependant des problèmes graves qui sont ceux qu'affronte tout jeune d'aujourd'hui : recherche d'une idéologie, inquiétude et ignorance devant le sexe, volonté d'action individuelle et étouffement de la vie sociale, attraction de la vie marginale, puissance de l'argent, sens et valeur de l'éducation, importance de l'engagement politique."

Le travail sur l'écriture de la pièce a débuté dès le 18 août et chaque participant signera le spectacle en tant qu'auteur. La troupe est composée de Marc Hébert, Emmanuel Charpentier, Armand Labelle, Odette Gagnon, Reynald Bouchard, Isabelle Martin et Véronique LeFlaqual. Cette tournée 1969-70 des Jeunes Comédiens, une production du Théâtre du Nouveau Monde, est organisée par le Centre National des Arts dans la région de la capitale fédérale et dans toutes les provinces sauf le Québec. La tournée du Québec est organisée par le Théâtre du Nouveau Monde.

ALLOCATION DU RECTEUR GAUDRY AUX PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Ce que je vous propose comme solution afin d'assurer l'évolution de notre Université, c'est que nous adoptions ensemble une attitude positive, réfléchie et progressiste... la consultation, la participation de tous est acquise à tous.

Cette prise de position, M. le recteur Roger Gaudry l'a faite le 5 janvier devant les professeurs réunis de l'Université de Montréal.

Le recteur, après avoir souligné l'évolution rapide qu'ont connue tant l'institution que le milieu québécois au cours des dernières années, a indiqué que cette évolution devra se continuer et "que nous devons continuer à la réaliser, c'est nous-mêmes qui en sommes responsables." Il a alors exposé un des deux grands problèmes auxquels fait face l'Université: celui de la restructuration académique et de la mise en place d'un nouveau mode de regroupement des activités d'enseignement et de recherche.

C.D.A. ET RAPPORT DESCHENES:

"Ce problème majeur, vous en avez confié l'étude au Comité de développement académique de l'Assemblée universitaire. Vous avez tous pris connaissance du rapport préliminaire déposé par le Comité, l'été dernier, sous forme de document de travail. Vous avez tous, depuis, discuté ce rapport et les propositions qu'il contenait. Vous avez pu exprimer vos commentaires, vos opinions et, comme vous le savez, le Comité sera très bientôt appelé à déposer un rapport modifié qui reflètera cette période de réflexion et de discussions qui a suivi le dépôt du rapport préliminaire. Ce rapport modifié ou du moins certaines de ses conclusions, engageront certainement l'avenir. Pas plus que vous, je ne connais encore la nature précise des transformations qu'il faudra opérer pour en arriver à cette restructuration académique qui, nous en convenons tous, est certainement devenue nécessaire. Il faut d'ailleurs envisager ces transformations comme des mesures que nous prendrons ensemble volontairement et positivement pour permettre à l'Université de se développer selon les directives d'une planification

rationnelle et acceptée de tous. Certains ont semblé croire que seuls des motifs d'efficacité administrative inspiraient cet effort de restructuration académique. Je crois que pour en arriver à une telle conclusion, si certains, de fait, y adhèrent encore, il faut volontairement ignorer les besoins évidents pour une université comme la nôtre de maintenir autant que possible la progression que nous avons connue mais tout en l'orientant de plus en plus précisément selon les besoins de notre société et l'évolution rapide du milieu que nous desservons plus particulièrement.

Mais il n'y a pas que le problème de la restructuration académique, il y a aussi, tout le champ d'études extrêmement vaste que la Commission conjointe de l'Assemblée et du Conseil, présidée par Me Jules Deschênes, a eu le courage d'aborder au cours des derniers mois. Le mandat de la Commission lui enjoignait d'étudier le rôle de l'Université dans la société et les relations entre ses composantes internes.

Voici donc de nouvelles propositions qui auront pour but d'assurer la continuité du phénomène d'évolution de l'Université et qui se proposeront peut-être aussi de rectifier son orientation. Tous, professeurs, administrateurs, employés, seront donc invités à étudier individuellement et en groupe le rapport de la Commission. Je serais fort surpris, tenant compte du mandat de la Commission conjointe et du sérieux avec lequel les membres de la Commission se sont acquittés de leur tâche, que les recommandations du rapport ne nous placent pas tous, encore une fois, devant cette nécessité d'une évolution continue de nos structures académiques et de nos méthodes de gestion.

Vous le savez, je suis de ceux qui par tempérament, mais aussi par conviction, je suis de ceux qui ne veulent pas s'arrêter ou plutôt qui savent qu'il est impossible de s'arrêter. Je suis de ceux qui reconnaissent la nécessité de poursuivre l'évolution et qui sont aussi conscients des risques nécessaires que comportent le mouvement et le progrès et dont seul l'immobilisme

pourrait nous épargner. La nécessité à laquelle nous devons faire face, ce n'est pas de chercher à ralentir l'évolution de notre institution mais c'est de réussir à maîtriser le rythme que nous imposent nos objectifs et le contexte de la société où nous vivons, de façon à éviter les chutes et les égarements.

UNE SOLUTION EN CINQ POINTS:

Pour y arriver, pour nous garantir contre les arrêts qui nous retarderaient, contre les écarts qui nous égareraient, je ne connais qu'une solution et je vous la propose aujourd'hui.

— D'abord accepter comme normale la nécessité d'évoluer si nous voulons éviter la stagnation.

— Deuxièmement, rester calmes et confiants en notre propre capacité de maîtriser les embardées et les écarts de la monture que nous avons pour mission de diriger.

— Troisièmement, résister à la tentation de griserie que les transformations rapides peuvent nous causer pour ne pas tomber dans l'erreur et le désordre lorsque l'évolution et la nouveauté sont perçues comme des fins en elles-mêmes.

— Quatrièmement, pouvoir compter sur la collaboration de tous et surtout sur un sens de responsabilité collective sans quoi les divisions et les divergences d'opinions deviendront irréconciliables.

Au fond, savoir composer les points de vue individuels et minoritaires pour garantir l'intérêt collectif de l'ensemble.

— Cinquièmement, savoir surmonter les inquiétudes que nous avons tous lorsque nous faisons face à l'inconnu ou alors nous devenons responsables de notre propre paralysie.

UTILISONS PLEINEMENT NOTRE CHARITE:

Ce que je vous propose comme solution, ce n'est donc pas une structure, ce n'est pas non plus une technique, ce n'est pas une solution miracle, ce que je vous propose c'est que nous adoptions ensemble une attitude positive, réfléchie et progressiste.

La plus grande
maison en
Electronique

au Canada, où il est facile de
se procurer:—

Polyscopiens

on

VOUS

attend

- Magnétophones
- Amplificateurs
- Microphones

- Haut-Parleurs
- Tourne-disques
- Haute-Fidélité

= RADIOS =

PAYETTE RADIO LIMITÉE

730 - St-Jacques - Montréal 101
866-6681

CINE-CAMPUS

Vendredi, le 30 janvier 1970 à 19.30

SOIREE QUEBECOISE: Arthur Lamothe

Les Bûcherons de la Manouane — Arthur Lamothe, Canada, 1962, Office National du Film, 28 minutes.

Poussière sur la ville — Arthur Lamothe, Canada, 1968, Coopération-Société Générale du Cinéma. Interprètes: Guy Sanche, Michelle Rossignol, Pierre Dupuis.

RETROSPECTIVE: JOHN HUSTON

Mercredi, le 25 février 1970 à 19.30

Quand la ville dort (The Asphalt Jungle) — John Huston, 1950, U.S.A., 112 minutes. Int.: Sterling Hayden, Louis Calhern, Jean Hagen, Marilyn Monroe.

Le Barbare et la Geisha — John Huston, 1958, U.S.A., DeLuxe, cinémascope, 102 minutes. Int.: John Wayne, Eiko Ando, Sam Jaffe, So Yamamura.

Judi, le 26 février 1970 à 19.30

Les Racines du ciel — John Huston, 1958, U.S.A., DeLuxe, cinémascope, 125 minutes. Int.: Errol Flynn, Juliette Greco, Trevor Howard, Orson Welles.

Les Désaxés (The Misfits) — John Huston, 1960, U.S.A., 125 minutes. Int.: Marilyn Monroe, Clark Gable, Montgomery Clift.

Vendredi, le 27 février 1970 à 19.30

La Nuit de l'iguane — John Huston, 1963, U.S.A., 118 minutes. Int.: Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr, Sue Lyon.

Reflet dans un oeil d'or — John Huston, 1967, U.S.A., technicolor. Int.: Elizabeth Taylor, Marlon Brando.

LE TNM FELICITE SON PUBLIC

Montréal, le 20 janvier, 1970 — Le quatrième spectacle de la saison 69-70 du T.N.M. **Le Marquis qui perdit**, de Réjean Ducharme, se poursuit au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts et ce, jusqu'au 15 février prochain.

Ce spectacle, comme les précédents n'échappe pas à la critique et provoque les réactions les plus diverses. De toutes parts, depuis le début de la saison, les journaux et la direction du T.N.M. sont inondés de lettres de protestations ou de félicitation vigoureuses.

Cette réaction est heureuse pour le T.N.M. et constitue un précédent dans sa longue carrière. Il est évident que dès qu'une Compagnie de Théâtre quitte les formes traditionnelles de ses présentations pour s'engager hardiment dans la création, elle risque de mécontenter

une partie de son public habitué à une forme donnée de spectacle, tout en attirant l'autre partie, avide avant tout d'un contact nouveau avec les réalités d'aujourd'hui. Pour qu'une Compagnie de Théâtre reste vivante et demeure à la fois expression et provocation de notre société il est de sa fonction, surtout lorsqu'elle est subventionnée par les fonds publics, de tenter d'aller plus loin dans la remise en question de son art et de servir de catalyseur à cette société dont elle fait partie. Cette tentative a été au cours de la présente saison fort bénéfique à tout point de vue et le T.N.M. entend à l'avenir poursuivre cette politique.

Le Théâtre n'est pas mort. La nouvelle génération d'auteurs, de metteurs en scène et de créateurs de toutes les disciplines du spectacle du monde québécois ainsi qu'une grande partie du public se cherchent, s'appro-

fondissent et s'engagent. Par cette voie, un nouvel équilibre sera peut-être découvert et tous s'en retrouveront profondément enrichis.

La moyenne d'assistance aux quatre premiers spectacles de la saison est, à ce jour, de 78%.

Dans une mise en scène d'André Brassard, **Le Marquis qui perdit** met en scène Henri Norbert (Montcalm), Lionel Villeneuve (Vaudreuil), Marcel Sabourin (Rigaud), Claude Gai (Bigot), Edgar Fruitier (Lévis), Louise Dussault (Marie-Louise), Ginette Letondal (Péan), Luce Guilbeault (Pénissault), Rita Lafontaine (Barantes), Elisabeth LeSieur (Beaubassin), Frédérique Collin (servante), Normand Morin (serveur). Les décors et costumes sont de Robert Prévost exécutés par l'Atelier du T.N.M. sous la direction de Lydia Randolph.



UN REVENANT DE MIAMI

DIAMOND

MARIAGES
BAPTÊMES

FUNÉRAILLES
VOYAGES
À L'EXTÉRIEUR



TAXIS

La plus grande entreprise de Taxis au Canada

MAGNÉTOPHONE À LOUER



LOCATION APPLICABLE
SUR ACHAT

ÉLECTRO-MAID LIMITÉE

680 OUEST, RUE LIEGE 274-5436

NDLP:
NOTE DE
LE
POLYSCOPE

"EXPEDITION EN CANOT"

Je me permets de vous informer que le 12 février, (jeudi soir) à 20 h. aura lieu une conférence avec projection sur une expédition en canot fermée faite par 4 personnes de l'Université — Jean Dulpé (Poly), A. Durand (Lettres), J. F. Feldman (Poly), et L. Trilling (informatique). L'expédition, composée en tout de 10 personnes dont 2 jeunes filles, fit 313 milles dans l'Ungava, partant de Schefferville pour se rendre à Fort-Chimo. Je pense que ceci peut intéresser le public de l'Université, en particulier ceux qui recherchent des vacances peu coûteuses et loin du monde, en plus de l'intérêt sportif! Je suis à votre disposition pour tout renseignement supplémentaire et photos que vous pourriez désirer.

Sincèrement vôtre,

J. F. Feldman, 343-6370

La réunion, organisée par la Fédération Québécoise de Canot-Kayak Camping aura lieu au Centre Sportif (1er étage).